

## PIONNIERS DE L'ENTREPRENEURSHIP BEAUCERON

**Rose-Anne et Arcade Vachon** après avoir acquis une boulangerie en 1923 (la *maison Vachon* qu'on peut visiter), ont eu l'idée, en 1928, de produire ce qui allait devenir les légendaires *petits gâteaux Vachon* sous l'enseigne *J. A. Vachon & Fils, Pâtissiers*. Cette petite entreprise familiale est devenue PME et s'est par la suite métamorphosée en une usine qui répond aux besoins de 90 % du marché canadien des petits gâteaux. *Qui s'instruit, s'enrichit*, dit-on, et si ce dicton se révèle indubitablement vrai de nos jours, pour certains, dotés d'un talent exceptionnel qu'ils font fructifier avec l'expérience, il en était autrement - à une époque révolue -, comme en témoigne l'histoire de Rose-Anne Vachon qui n'a que cinq ans de scolarité et de son mari, analphabète. D'autres pionniers beaucerons ont aussi peu d'instruction que ce couple mythique de Sainte-Marie, comme vous le constaterez à la lecture de la section ci-dessous sur les pionniers de l'entrepreneursip beauceron<sup>1</sup>.



Réf. photo : 100



Réf. photo : 54, p. 46

Arcade et Rose-Anna Vachon



Réf. photo : 88 (eee)

La maison J. A. Vachon à Sainte-Marie



Réf. photo : 88 (r) (1937)

En 1937, les petits gâteaux Vachon rejoignent l'Ontario et les Provinces maritimes



Réf. photo : 88 (r) (1940)

En 1939-45, Vachon enregistre une augmentation considérable de son chiffre d'affaires grâce à des contrats de ventes aux forces armées dans les camps de Vancouver, Nanaimo et Halifax

Pour beaucoup, **Édouard Lacroix**, né à Sainte-Marie en 1889, est le symbole de l'entrepreneursip beauceron. Il est un *self-made man* qui a atteint des sommets grâce à sa volonté et à des qualités hors pair, en dépit de débuts difficiles et d'une instruction sommaire. Alors qu'à 11 ans, il est homme à tout faire au collège de Sainte-Marie et à 14 ans, porteur de bagages aux États-Unis, vingt-cinq ans plus tard, il emploie 6 500 personnes. Curieux, il apprend les rudiments du métier de bûcheron dans les camps forestiers américains en occupant divers postes, puis, en gravissant les échelons dans des compagnies forestières. À l'âge de 22 ans, il fonde **La Maison Édouard Lacroix**, spécialisée dans le commerce du bois.



Réf. photo : 54, p. 29 (1907)

À 18 ans

<sup>1</sup> Un scénario retraçant l'histoire des petits gâteaux Vachon pour une télé-série de 4 à 5 épisodes a été écrite par Denise Filiatrault, avec M. Denis Sylvain comme personne-ressource, en 1996-1997, dans le cadre des Productions Avanti, mais n'a jamais été réalisée. Le titre retenu était *Rose-Anna Vachon*. Peut-être sera-t-elle un jour produite et connaîtra un succès similaire à la télé-série qui avait été produite sur Joseph-Armand Bombardier.

À 43 ans, il fonde la **Madawaska Co.** (où M. Cliche veut envoyer son fils, Adélarde) entreprise spécialisée dans le secteur forestier et dont le siège social est à Saint-Georges. Il déploie ses activités (exploitation forestière, moulins, etc.) jusque dans le Maine et le New Hampshire. La crise de 1929 acculera Édouard Lacroix presque à la faillite, mais ses finances se redresseront. Il diversifiera alors ses investissements (**St.-Georges Woolen, Valley Shoe** de Vallée-Jonction et **Baronet** de Sainte-Marie) et deviendra même député provincial et fédéral. Il décède en 1963 âgé de 74 ans.



Réf. photo : 11, p. 85



Réf. photo : 24, p. 60

Perçu par beaucoup comme le rival d'Édouard Lacroix, **Ludger Dionne** est une autre figure de proue beauceronne. Il fonde en 1940 à Saint-Georges avec son frère Arsène la **Dionne Spinning Mills**, une filature de soie artificielle, qui emploie dès 1941 plus de 350 ouvriers et qui constitue sa réalisation la plus importante. Ce sont surtout des jeunes filles qui y travaillent, les garçons étant à la guerre. La demande devient bientôt telle que l'usine dut fonctionner sur deux quarts, mais la pénurie de main-d'œuvre persiste, même après la guerre. C'est en 1947 qu'au lieu *l'odyssée des 100 Polonaises* qui fait la une des journaux de l'époque.



Réf. photo : 24, p. 755 (Vers 1950)

La Dionne Spinning Mills, vers 1950



Réf. photo : 8 (1919)

Ouvriers de la manufacture de Chaussures de Joseph Gilbert à Saint-Majorique de Beauceville



Réf. photo : 24, p. 64

L'odyssée des 100 Polonaises

C'est Ludger Dionne lui-même qui recrute une centaine de Polonaises instruites, isolées dans des camps de réfugiés. Cet épisode suscite la controverse entre ceux qui y voient un geste humanitaire de sa part, alors que d'autres y perçoivent une volonté d'exploitation déguisée. Cette controverse contribue certainement à sa défaite lors des élections fédérales de 1949. Ludger Dionne investira également dans d'autres domaines comme le contreplaqué (usine à Tring-Jonction qui emploiera 150 travailleurs) et le développement résidentiel (construction des Jardins Saint-Georges à Pointe-aux-Trembles à l'est de Montréal, qui comprend un centre commercial, un hôtel et des copropriétés). Sur le plan politique, Ludger Dionne est maire d'Aubert-Gallion de 1932 à 1940. Il est élu député fédéral pour la Beauce en 1945 (Parti Libéral) après une campagne électorale tumultueuse marquée par la rivalité entre les clans Dionne et Lacroix. Il occupera ce poste jusqu'en 1949. Il décède en 1962 à l'âge de 72 ans.

La place manque pour célébrer ici d'autres pionniers issus généralement de milieux pauvres, tels :

**Charles Chassé**, né en 1876 à Sainte-Marie, achète, à 17 ans, un moulin à farine. À sa mort, son fils Charles (deuxième génération) prend la relève de l'entreprise à l'âge de 16 ans, en 1892. Il dirige l'entreprise jusqu'en 1941. C'est son leadership qui donnera à l'entreprise son véritable envol et donnera naissance au clan Chassé. Il a aidé ses frères, ses sœurs et ses enfants à s'établir. La troisième génération, Charles, Philippe, Auguste et Jean, ainsi que la quatrième génération, Germain, Gilbert, Richard, Marcel et Georges contribuent à l'essor du bois et du textile. Aujourd'hui, l'entreprise poursuit toujours ses activités avec la cinquième génération, Robert, ce qui représente, en l'an 2000, 123 ans d'histoire.



Réf. photo : 88 (n)

Chassé inc.

**Alain et Richard Duval (Lainages Victor)** : Louis-Philippe Duval a fondé **Sno-Jet**, spécialisée dans la fabrication de motoneiges, dans les années soixante à Thetford Mines.



À droite : le Sno-jet Toundra de 1969 Réf. photo : 88



Réf. photo : 24,  
p. 89 (1923)

**Auguste Doyon**, né en 1906 à Beauceville, est aide-cuisinier dans un chantier forestier du Maine à 14 ans. Il achète une boulangerie à 22 ans à Saint-Côme, fonde **Doyon Équipement**, entreprise d'équipements de boulangerie, et à 53 ans, est à l'origine d'un regroupement de petites boulangeries locales qui commercialiseront leurs produits sous la marque **Gailuron** devenu par la suite **Multi-Markes**.

À gauche, Gustave Doyon à 19 ans en 1923



Réf. photo : 88 (u)

Pproduit de Multi-Markes

**Napoléon Breton**, né en 1904 à Saint-Bernard, travaille dès l'âge de 16 ans dans un chantier. À 40 ans, il se lance dans la commercialisation de moulées complètes pour animaux. Analphabète jusqu'à sa mort en 1991, Napoléon Breton aura été à l'origine du **Groupe Breton** qui emploie de nos jours 700 personnes. Il est devenu un chef de file de l'industrie agroalimentaire au Canada (aliments pour animaux, œufs, viande de porc, équipement agricole, etc.). L'entreprise n'a cessé de croître et est maintenant présente aux quatre coins du Québec, du Canada et du monde, exportant aux États-Unis, au Japon, en Australie, au Mexique et dans les Antilles.



Réf. photo : 24, p. 109

**Jos Côté**, né en 1899 à Saint-Éphrem, est devenu un virtuose de la mécanique en inventant ou en améliorant la machinerie nécessaire à la production de lait (écrémeuses, notamment) et de sirop d'érable (évaporateurs, chalumeaux, etc.). Il fabriquera également toute une gamme d'équipements tels des fournaies à bois (une *truie*) et plusieurs outils dont ceux nécessaires au travail du bois;



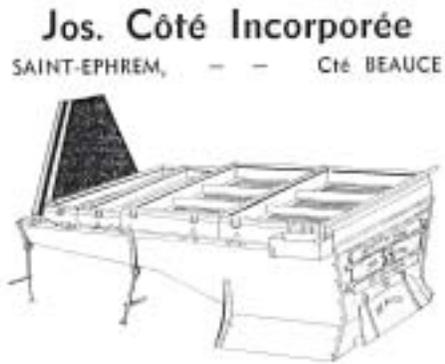
Réf. photo : 24, p. 121

Jos Côté et sa nouvelle écrémeuse



Réf. photo : 97 (d)

Publicité pour l'écrémeuse  
Jos Côté Inc.



Réf. photo : 97 (d)

Publicité pour l'évaporateur Jos Côté inc.

Que de modèles de bâtisseurs beaucerons ! Mais n'oublions jamais que, sans le labeur, la loyauté et le savoir-faire de la main-d'œuvre, sans les fils et les filles d'agriculteurs, ces grands bâtisseurs n'auraient jamais pu réaliser leurs rêves ! Rendons hommage aux uns sans oublier les autres !



Réf. photo : 24, p. 134 (1943)

Travailleurs et travailleuses d'usine